

En Jean 6, Jésus

Pain de Vie



Petite École Biblique
n° 43

Table détaillée

[Ouverture](#)

DEUX SIGNES QUI PARLENT DE VIE

1. Au sommet de la montagne, Jésus donne le signe des pains aux foules qui le suivent

[Les foules suivent Jésus sur la montagne — 1-4](#)

[Comment nourrir tous ceux qui sont là ? — 5-9](#)

[Jésus multiplie le peu qui est apporté — 10-13](#)

[Enthousiasme des gens, mais refus de Jésus — 14-15](#)

2. Au bord de la mer, Jésus vient vers ses disciples en marchant sur l'eau

[Déception et solitude des disciples — 16-18](#)

[Venue de Jésus dans la majesté d'une apparition divine — 19-21](#)

3. Jésus exhorte les foules à passer de la quête du pain à l'accueil de la Vie

[Une recherche de Jésus pour la satisfaction de faims purement terrestres — 22-26](#)

[Croire en Jésus, pour passer du périssable à l'éternel — 27-29](#)

[Passer de Moïse au Père, pour accueillir Jésus — 30-34](#)

RECEVOIR LE PAIN DE DIEU

[Les paroles de Jésus sur le Pain de Vie](#)

1. La foi en Jésus Pain de Vie

[Venir et croire — 35-40](#)

[Ne pas murmurer — 41-42](#)

[Se laisser attirer par le Père, croire en Jésus — 43-48](#)

2. La communion à Jésus Pain de Vie

[Manger le Pain vivant pour vivre — 49-51](#)

[La contestation — 52-53](#)

[Mâcher — 54-55](#)

[Les trois effets de la communion — 56-58](#)

PRENDRE POSITION SUR LES PAROLES DE JÉSUS

1. Scandale pour l'intelligence

[Qui peut l'écouter ? — 59-63](#)

[Beaucoup se retirèrent — 64-66](#)

2. Lumière pour la foi

[Les Douze : nous, nous croyons — 67-71](#)

[Communier pour ressusciter](#)

[Collection](#)

Ouverture

Voici une nouvelle étude biblique. Elle concerne **le chapitre 6 de l'évangile selon saint Jean**.

Elle est essentielle. Tout chrétien qui se prépare à la première des communions, à recevoir pour la première fois le sacrement de l'eucharistie, devrait avoir lu, médité, travaillé ce chapitre entier.

Nous savons que Jean, à la fin du premier siècle, nous livre un évangile différent et complémentaire des trois autres, rédigés sans doute quarante ans auparavant. L'époque n'est déjà plus la même. L'Église est aux prises avec des hérésies graves. Irénée, évêque de Lyon en 277, écrit :

*« Jean, le disciple du seigneur, voulait, par l'annonce de l'évangile, extirper l'erreur semée parmi les hommes par Cérinthe et, bien avant lui, par ceux qu'on appelle les Nicolaïtes »**. La doctrine de Cérinthe est décrite avec précision par le même Irénée**.

Voulant évacuer le mystère d'un Dieu qui éprouve la souffrance, il avait imaginé que Jésus n'était qu'un homme ordinaire, sur lequel le Christ d'en-haut était descendu au moment de son baptême, avant de s'envoler de lui au moment de son procès. Ainsi, c'est l'homme Jésus qui avait souffert, mais le Christ lui-même n'avait souffert qu'en apparence. On nomme cette hérésie le « *docétisme* », à partir d'un verbe grec qui signifie « sembler, paraître » (*dokein*).

Il ne manque pas de chrétiens qui regardent le sacrement de l'eucharistie comme un pur symbole de fraternité, méconnaissant ainsi la présence réelle de Jésus reçue par cette nourriture divine. Le docétisme, cette hérésie en rapport avec la consistance de l'humanité de Jésus, affecte donc aussi la foi en l'Eucharistie.

Laissons-nous enseigner par Jésus lui-même à travers son apôtre Jean, en relisant l'ensemble de ce chapitre 6.

* Contre les Hérésies, III, 11, 1.

** Contre les Hérésies, I, 26, 1.

*D. Auzenet +
décembre 2017*



Deux signes qui parlent de Vie

1. Au sommet de la montagne, Jésus donne le signe des pains aux foules qui le suivent

Les foules suivent Jésus sur la montagne — 1-4

"De l'autre côté de la mer"... Si vous lisez le texte attentivement, vous pouvez remarquer que cette expression revient trois fois, au début de chaque épisode différent : vv. 1, 17, 22, et une quatrième fois redondante au v. 25. Pourquoi cette répétition ? Sans doute pour notifier le déplacement géographique; mais sans doute aussi pour nous inviter à entrer dans un mystère, au-delà...

Une grande foule suit Jésus, à cause des signes de guérison mais Jésus est entouré de ses disciples. Il gravit la montagne, s'assied, pour enseigner. Nous retrouvons cette même perspective au début du discours sur la montagne (lire Mt 5, 1; également Mt 15, 29). Ici, il s'agit des modestes hauteurs qui bordent le lac.

La mention de la proximité de la Pâque juive nous situe au printemps, et en même temps, peut laisser entendre que Jésus va annoncer l'institution de la vraie Pâque...

Date de lecture :

Comment nourrir tous ceux qui sont là ? — 5-9

C'est la seconde fois que Jean mentionne la grande foule qui suit Jésus, qui vient à Jésus. D'un côté, Jésus avec ses disciples. De l'autre, la grande foule. Et la question : comment la nourrir ? Jean résume l'intentionnalité de la question posée par Jésus : d'une part, il sait déjà ce qu'il va faire*; d'autre part, il veut mettre ses disciples à l'épreuve. Il va falloir qu'ils apprennent à agir seuls, mais en s'appuyant sur la présence de Jésus. Ils ont un pas à faire.

La question posée par André ne fait que deux souligner le contraste entre le peu dont on dispose et l'énormité du besoin** pour nourrir cette foule. Et pour que Jésus fasse l'impossible, il est nécessaire de commencer par lui apporter ce petit peu que nous pouvons fournir. Le miracle de l'eucharistie qui traverse l'histoire est toujours celui des hommes aux mains vides, que Jésus vient remplir de sa surabondance...

* C'est caractéristique de Jean : il dévoile et connaît les pensées ou projets de Jésus : lisez 2, 24-25; 4, 1-3; 6, 61.64; 7, 1; 13, 1.3.11; 16, 19; 18, 4; 19, 28

** Un denier valait un peu moins d'un franc-or. C'était le salaire moyen d'une journée de travail, d'après Mt 20, 2.

Date de lecture :

Jésus multiplie le peu qui est apporté — 10-13

L'ordre donné par Jésus de faire s'asseoir les gens signifie que l'on va manger; c'est comme une façon de dire : "à table". Et on nous donne ce chiffre étonnant de 5000 hommes (sans compter femmes et enfants, Mt 14, 21) pour lesquels Jésus va multiplier les cinq pains d'orge (nourriture de la classe pauvre) et les deux petits poissons (de friture ou de salaison). Le choc des chiffres est parlant en lui-même.

La description de l'attitude de Jésus rappelle étonnamment celle de la Cène, et aussi la célébration liturgique. Ce n'est pas anodin, évidemment. L'ordre de ramasser les morceaux qui restent "afin que rien ne soit perdu" est sûrement une attitude éco-responsable (!), mais peut-être aussi un rappel de la valeur de l'eucharistie à venir. Peut-on y voir une allusion à la "réserve" eucharistique au tabernacle de nos églises ? Douze couffins... le chiffre 12 est symbolique, c'est celui du peuple de Dieu, qu'il vient de nourrir... Il reste tout ce qu'il faut pour continuer à nourrir tout le Peuple...

Date de lecture :

Enthousiasme des gens, mais refus de Jésus —14-15

L'enthousiasme général concerne l'événement extraordinaire vécu. Pour autant, la foule a-t-elle perçu le "signe" donné par Jésus ? C'est un signe : il nous renvoie à autre chose, l'eucharistie. Le lecteur de l'évangile, lui, peut faire ce lien. Mais, pas la foule qui vient d'être rassasiée, et qui voit, en Jésus, "le prophète qui doit venir dans le monde"*

Et Jésus sait que beaucoup ne verront même pas jusque-là, et vont tenter un coup politique pour en faire leur roi. Jésus se dérobe, il s'enfuit, il n'est pas venu pour cela. Au fond, cette foule a une réaction magique (s'appropriation de la puissance), mais on ne met pas la main sur Jésus. Devant cette réalité, qui est aussi une tentation, Jésus s'éclipse, il disparaît.

* Lire Dt 18, 15-18 : la promesse faite par Yahvé d'envoyer au peuple un prophète semblable à Moïse.

Date de lecture :

2. Au bord de la mer, Jésus vient vers ses disciples en marchant sur l'eau

Déception et solitude des disciples — 16-18

On devine, évidemment, la déception des disciples, leur incompréhension de l'attitude de Jésus. N'auraient-ils pas pensé qu'il avait raté une bonne occasion ? Et les voilà abandonnés ! ... Jésus reste introuvable. Ils décident de repartir à Capharnaüm, et de traverser le lac. Il fait nuit. Le vent qui descend du Nord, du Mont Hermon, souffle, le lac est agité... Tous ces détails contribuent à dramatiser la situation. En mentionnant encore une fois qu'ils se rendent de l'autre côté de la mer, on sous-entend qu'ils doivent aller plus loin, entrer plus profondément dans le mystère, et que cette approche se fait souvent à travers la non-compréhension rationnelle, et dans l'obscurité de la foi*.

* Voir par exemple Marie et Joseph au Temple : Ils ne comprirent pas... (Lc 2, 50).

Date de lecture :

Venue de Jésus dans la majesté d'une apparition divine — 19-21

Sur le lac aux flots agités, Jésus vient les rejoindre (v. 17) et s'approcher. Il marche sur l'eau. On ne nous dit pas ici qu'ils le prennent pour un fantôme, mais ils ont peur... Et c'est vrai que cette venue de Jésus depuis nulle part ressemble fort à une apparition en majesté. Et les paroles de Jésus : *C'EST MOI, n'ayez pas peur*, résonnent singulièrement comme un aveu de divinité. Dans le texte grec, on lit : *ego eimi*, JE SUIS. L'équivalent de l'hébreu *Yahweh*. Jésus apparaît dans la majesté divine, alors que les disciples sont saisis par la crainte. On pourrait faire un parallèle avec l'épisode de la Transfiguration, où les trois disciples tombent à la renverse.*

La finale du récit étonne : alors qu'ils veulent le prendre dans la barque, aussitôt on touche terre... C'est comme si le temps et l'espace s'étaient contractés à travers cette expérience de la rencontre de Jésus en majesté : on est arrivé au but.

Mais tout le monde descend (!), car le chemin vers la résurrection est encore long. N'y a-t-il pas en effet une évocation de Jésus ressuscité, à travers cette marche sur la mer ? Jésus maîtrise la mer, symbolique du repaire des puissances ténébreuses. Par sa résurrection, il nous partagera la Vie plus forte que la mort.

Ainsi, ces deux signes sont à mettre en relation : Jésus y annonce l'eucharistie, nourriture de résurrection.

* Lire par exemple Mt 17, 6-7

Date de lecture :

3. Jésus exhorte les foules à passer de la quête du pain à l'accueil de la Vie

Une recherche de Jésus pour la satisfaction de faims purement terrestres — 22-26

Les traversées du lac se succèdent; le récit donne l'impression d'une agitation, qui exprime, à sa façon, la recherche de Jésus.

Les foules se rendent même compte d'une anomalie : il n'y avait qu'une barque, et il n'était pas dedans, puisqu'il s'était éloigné seul dans la montagne... *Quand es-tu arrivé ici ?* vont-ils demander à Jésus...

La réponse de Jésus commence par ces mots : *En vérité, en vérité, je vous le dis...* Une sorte d'introduction solennelle qui interprète l'hébreu *Amen, amen...* Elle souligne l'importance de la parole que Jésus prononce. On pourrait aussi traduire : *Oui, oui, je vous le dis...**

Jésus n'a rien d'un démagogue : il dit clairement aux foules que leur recherche est propulsée par la faim du ventre et la satiété expérimentée, pas par un désir de mieux le rencontrer dans son mystère (rappelons-nous : "Je suis"). Les foules n'ont pas "vu" (compris) le signe...

* Il est intéressant de constater qu'on retrouve cette introduction dans ce chapitre 6 encore aux v. 32, 47, 53... Allez regarder. Au total, 25 fois dans l'Évangile de Jean.

Date de lecture :

Croire en Jésus, pour passer du périssable à l'éternel — 27-29

Jésus interpelle les foules et parle à l'impératif : *Travaillez, donnez-vous de la peine... bougez-vous...* Il oppose deux nourritures : la périssable et l'éternelle qu'il vient apporter. Il se présente alors dans son identité divino-humaine, celle de Fils de l'homme*, "certifié" par le Père, comme on met un sceau, en guise de signature, pour confirmer l'authenticité...

La suite du dialogue est remarquable :

- elle oppose le fait de *travailler aux oeuvres de Dieu* (au pluriel) avec l'oeuvre de Dieu fait lui-même, *l'oeuvre de Dieu*.
- elle oppose aussi le *faire* et le *croire*. Que faut-il *faire* ? Il faut *croire* en l'envoyé du Père.

L'oeuvre de Dieu, c'est à la fois le travail que nous faisons pour chercher Dieu, et le travail que Dieu fait en nous pour que nous le trouvions. L'oeuvre de Dieu, c'est de croire au Fils de l'homme.

Il nous est demandé non pas d'abord des actions, mais de chercher à croire, et d'accueillir le don de la foi que Dieu nous fait pour nous attirer à lui.

* [Voir la petite école biblique n° 40](#)

Date de lecture :

Passer de Moïse au Père, pour accueillir Jésus — 30-34

L'identité divine proclamée par Jésus, sa prétention à donner la nourriture qui demeure en vie éternelle, tout cela interroge les foules. Et on en vient ainsi à parler de Moïse, la référence incontournable en matière de relation à Dieu. Lui, au moins, il faisait des signes (les caillies, la manne*, l'eau...). Alors, quel signe fais-tu ? Sous-entendu, es-tu plus grand que Moïse ?

C'est ainsi que les interlocuteurs de Jésus en viennent à citer le v. 24 du psaume 78 :

***Du pain venu du ciel
Il leur a donné à manger***

Ainsi la foule réclame-t-elle à Jésus d'être encore plus grand que Moïse, et donc d'accomplir le prodige céleste qu'on attendrait du Messie...

D'où la seconde affirmation solennelle de Jésus : Moïse n'a pas donné le pain du ciel... Il n'a donné qu'un semblant de pain, terrestre et périssable... C'est **mon Père** qui donne *le vrai pain*

du ciel... Lui seul donne **le pain de Dieu**, celui qui descend du ciel et donne la vie au monde... Affirmation claire, une fois de plus, de son identité divine de Fils; et façon de remettre les choses en perspective.

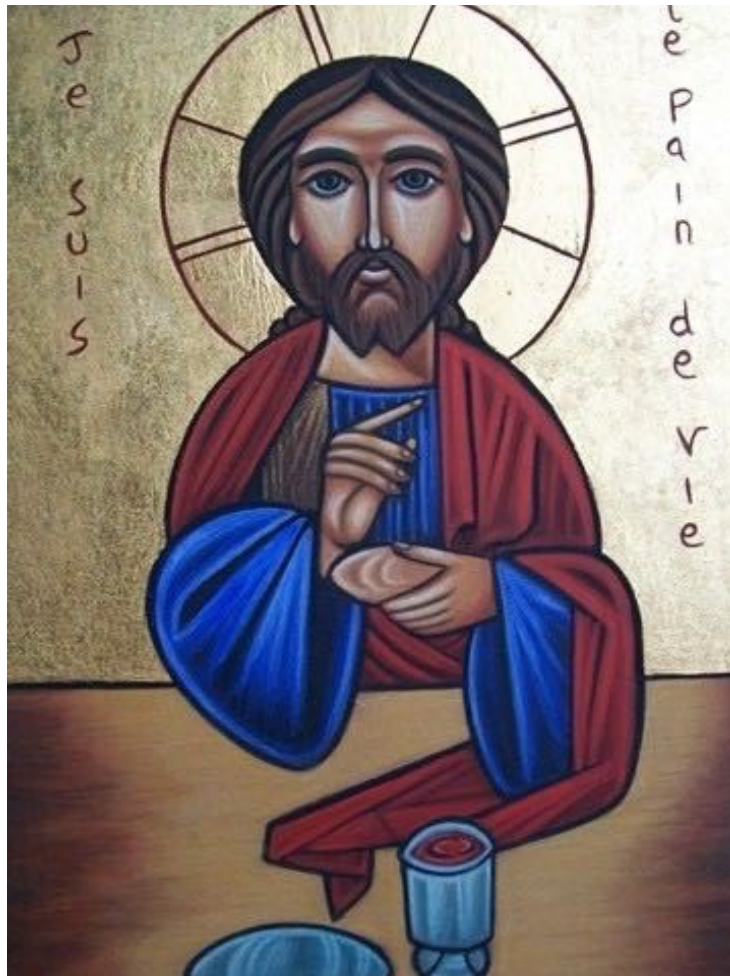
Nous savons qu'à Bethléem, "maison du Pain", nous a été donné le *Pain de Dieu*...

Jésus a attisé la curiosité, la faim : *donne-nous toujours ce pain-là...*** il semblerait que le *signe* commence à être décrypté...

* Vous pouvez relire l'épisode de la manne dont il est question ici en Exode 16, notamment Exode 16, 4 : *Yahvé dit à Moïse : « Je vais faire pleuvoir pour vous du pain du haut du ciel ».*

** Voir la réaction identique de la Samaritaine en Jn 4, 15

Date de lecture :



Recevoir le Pain de Dieu

Les paroles de Jésus sur le Pain de Vie — 35-59

Nous abordons maintenant le coeur de ce chapitre 6, ce qu'on a appelé le "discours sur le Pain de Vie". Le mot discours est impropre. En fait, il s'agit d'une homélie. Jésus se saisit du psaume 78, 24, qu'on vient de lui citer, et il va développer les deux parties du verset. Ce type d'homélie, on l'appelle un *midrash*, un approfondissement. C'est un procédé typique de la prédication juive. Il consiste à interpréter un passage biblique en développant et en explicitant le sens à donner à chacun des mots importants du texte.

DU PAIN VENU DU CIEL

Ce sera la première partie, vv. 35-48, délimitée par l'inclusion *C'est moi (ou je suis) le Pain de Vie*. Le thème principal porte sur le fait de **CROIRE** qu'il est le pain de Vie.

IL LEUR A DONNÉ À MANGER

C'est la seconde partie, vv. 49-58, délimitée par l'inclusion *Vos pères ont mangé et son morts*. Le thème porte sur le fait de **MANGER** le Pain de Vie, qui est Jésus.

Chacune de ces deux parties* comporte en son centre une objection des Juifs portant sur le contenu des affirmations de Jésus, ainsi qu'une parole de Jésus introduite par *En vérité*, et portant sur la *vie éternelle*.

Prenez le temps du repérage de ces deux parties de l'homélie de Jésus, et de son contenu.

* Avec ces deux parties, ces deux tables, ces deux nourritures, on peut se poser la question d'un rapprochement avec le récit des pèlerins d'Emmaüs : la parole de Jésus qui rend les coeurs brûlants et la fraction du Pain qui ouvre les yeux pour reconnaître le Ressuscité. [Voir la petite école biblique n° 33](#) sur Emmaüs.

Date de lecture :

1. La foi en Jésus Pain de Vie

Venir et croire — 35-40

En posant l'affirmation qu'il est le Pain de Vie, Jésus nous donne deux invitations pour l'accueillir.

VENIR. *Qui vient à moi...* Encore faut-il laisser le Père nous attirer à son Fils... *Tout ce que me donne le Père viendra à moi... Celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors.*

CROIRE. *Qui croit en moi...* Et ce reproche : *vous me voyez et vous ne croyez pas...*

On perçoit bien ici que le Pain de Vie, c'est **la personne de Jésus***. Il est **descendu du ciel** pour faire la volonté du Père.

Cette volonté du Père, qui est la mission de Jésus, est celle-ci : donner à tout homme qui vient et croit, *la vie éternelle*, et *le ressusciter au dernier jour*.

La distinction des deux dons est intéressante : le premier est au présent, le second au futur.

- Venir, voir Jésus et croire en lui, c'est recevoir dès maintenant la Vie éternelle**. *Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.* (Jn 17, 3). La vie éternelle, c'est maintenant que nous la recevons par la foi et les sacrements.

- La résurrection sera donnée "au dernier jour", dans le monde à venir; elle est l'accomplissement total de l'oeuvre de l'Esprit Saint en nous, qui commence lorsque nous croyons en Jésus. *Je suis la Résurrection et la Vie*, dit-il à Marthe (Jn 11, 25).

* Et non pas d'abord le sacrement de l'eucharistie. Mais c'est dire aussi que le sacrement de eucharistie, c'est la personne de Jésus...

** En dehors de ce chapitre 6, nombreuses sont les affirmations de Jésus en ce sens dans saint Jean : 3, 15. 16. 36; 4, 14. 36; 5, 24. 39; 10, 28; 17, 2. 3).

Date de lecture :

Ne pas murmurer — 41-42

Le mot murmurer ou murmure est très connoté dans la Bible. Bien sûr, ce peut être le murmure de la prière*. Mais ici, c'est une allusion à l'attitude des hébreux au désert, murmurant contre Moïse**. Ces murmures sont ceux de l'intelligence qui n'accepte du réel que ce qu'elle comprend.

La critique porte sur l'affirmation de la divinité de Jésus, à savoir qu'il est descendu du ciel... On objecte les origines humaines de Jésus, bien connues : Marie, Joseph, Nazareth***... On refuse l'origine divine de Jésus (Fils du Père) au nom de sa présence humaine (fils de Joseph). Et le **comment** de la discussion provoquée par les murmures transforme en question insoluble ce qui est un mystère de foi...

* Ps 1, 2; 19, 14; 37, 30; etc.

** Ex 16, 2. 7-9; Nb 14, 36

*** Nous sommes ici à Capharnaüm, pas très loin de Nazareth.

Date de lecture :

Se laisser attirer par le Père, croire en Jésus — 43-48

Poser un acte de foi en Jésus, c'est se laisser attirer par le Père vers lui. Le Père nous mène à Jésus, moyennant notre acte de foi. Et Jésus nous donne la Vie et nous ressuscitera. La Trinité entière est à l'oeuvre, puisque la résurrection est l'oeuvre vivifiante de l'Esprit...

D'où l'importance capitale d'être déjà à l'écoute du Père, à son école*... Les personnes déjà ouvertes à l'amour de Dieu-Père (et nous en connaissons tous) finissent par venir à Jésus. C'est une belle compréhension de l'acte de foi qui nous est offerte ici : il est l'oeuvre de notre volonté, mais il est précédé par l'action cachée** du Père, et il est dirigé vers le Fils

* L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Dt 8, 3).

** Non que personne ait vu le Père, sinon celui qui vient d'après de Dieu : celui-là a vu le Père (v. 46)

Date de lecture :

2. La communion à Jésus Pain de Vie

Manger le Pain vivant pour vivre — 49-51

Nous abordons maintenant le développement de la seconde partie du psaume 78, 24 : *Il leur a donné à manger...* Cette partie est encadrée par l'inclusion de la mention de la mort de ceux qui ont mangé la manne. Façon de dire que le don de Jésus est infiniment supérieur. Évidemment, comme dans d'autres passages de l'évangile de Jean, on se trouve affronté au double sens du mot mort* : la mort biologique et la mort éternelle. Le Pain de Vie qu'est Jésus nous fait vivre éternellement, mais il ne supprime pas le passage par la mort biologique. *Moi, je suis le pain vivant*. Non pas le pain qui fait vivre, comme celui que nous mangeons à chaque repas. Mais le pain qui possède la vie en lui-même et qui est apte à la communiquer, car il est *descendu du ciel*** . C'est le pain *epiousion****, transcendant, le pain super substantiel comme le traduira saint Jérôme en latin, l'eucharistie...

Et à partir de ce moment, Jésus va parler de MANGER. *Qui mangera ce pain vivra à jamais...* Il ne s'agit plus seulement de croire, mais aussi de manger.

Le pain que je donnerai, c'est **ma chair** pour la **Vie** du monde... Jésus est Pain vivant, chair vivifiante. Saint Jean ne rapporte pas le récit de l'institution de l'eucharistie, contrairement aux trois synoptiques. Mais ce verset 51 en est l'annonce tout-à-fait identique.

C'EST	MA CHAIR	LIVRÉE POUR LA VIE DU MONDE	v. 51
CECI	MON CORPS	LIVRÉ POUR VOUS	3 autres évangiles

Jésus, comme à la Cène, annonce sa passion et sa résurrection qui rendront possible l'eucharistie.

* Voir notamment le chapitre 11 de Jean, l'épisode du retour de Lazare à la vie... terrestre.

** 3° affirmation, la 4° est au v. 58.

*** Notre pain *epiousion* (de demain), donne-le nous aujourd'hui, dans le grec du Notre Père. Voir la [petite école biblique n° 42](#).

Date de lecture :

La contestation — 52-53

À nouveau les murmures, à nouveau le comment de l'intelligence... C'est maintenant une forte discussion, une empoignade, un litige, comme le laisse à entendre le mot grec. *Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* Le *celui-là* est un peu condescendant, méprisant... Ils sont comme scandalisés par une telle affirmation. Jésus le soulignera plus loin : *cela vous scandalise ?* (v. 61)

La réponse de Jésus, solennelle à nouveau (En vérité), claque de façon carrée et claire : *si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la Vie en vous*. C'est à prendre ou à laisser. Pour recevoir la Vie éternelle, non seulement il faut croire en Jésus Pain de Vie, mais il faut manger cette chair vivifiante du Fils de l'homme.

Date de lecture :

Mâcher — 54-55

Jésus continue à développer sa pensée : pour avoir la vie éternelle, il faut manger ma chair (v. 53, en grec : *phagein*), mâcher, croquer (v. 54, en grec : *trôgein*)... Ce changement de mot est intentionnel pour bien souligner le réalisme de la communion eucharistique. Il ne s'agit pas de communier à un symbole, à un signe, mais réellement à la chair crucifiée et glorifiée du Christ. Il s'agit d'un vrai repas où l'on mange réellement l'humanité du Christ ressuscité.

Jésus redit qu'on reçoit par la communion le don de la vie éternelle dès maintenant et la promesse de la résurrection à venir. On communie pour ressusciter... C'est une VRAIE nourriture. Les autres nourritures ne sont que pour le corps périssable, pour la vie terrestre; celle-ci est pour la vie éternelle, pour le corps glorifié.

À partir de ce moment, sous la plume de Jean, Jésus va employer encore trois fois le mot MÂCHER, comme on va s'en rendre compte.

Date de lecture :

Les trois effets de la communion — 56-58

Ils sont exposés dans ces trois versets.

56 Qui **MÂCHE** ma chair et **BOIT** mon sang *demeure en moi et moi en lui*.
57 De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, de même **CELUI QUI ME MÂCHE**, lui aussi *vivra par moi*.
58 Voici le pain descendu du ciel ;
il n'est pas comme celui qu'ont mangé les pères et ils sont morts ;
qui **MÂCHE** ce pain *vivra à jamais*».

Ces trois effets sont

* La **présence de Jésus en nous** : il demeure en nous, et nous demeurons en lui.

* La **vie divine en nous** : c'est la Vie même du Père et du Fils que Jésus nous donne par l'Esprit.

* La **vie éternelle** : elle nous fait dépasser la mort pour vivre en Dieu et ressusciter.

Prenons un instant pour méditer ces paroles si importantes de Jésus.

Date de lecture :

Prendre position sur les paroles de Jésus

1. Scandale pour l'intelligence

Qui peut l'écouter ? — 59-63

Beaucoup estiment cette parole délirante et intolérable. Trop dure (sklèros) à comprendre ! Trop haute pour être reçue ! Scandaleuse, pour tout dire ! On murmure... Oui, c'en est trop : *Qui peut l'écouter ?* Comment ne pas se taper la tête contre les murs ?

Jésus fait remarquer calmement, mais peut-être un peu ironiquement, qu'ils seront sans doute encore plus scandalisés par son ascension. Lui, le Fils de l'homme est descendu du ciel. Il s'est fait chair (Jn 1, 14). Et on le verra remonter au ciel, *là où il était auparavant*.*

A vouloir tout comprendre avec son intelligence, on ferme sa porte au don de Dieu. Et devant le mystère, l'intelligence doit s'incliner, *la chair ne sert de rien*. Seul l'Esprit Saint peut faire entrer dans la lumière de la Vie, *c'est l'Esprit qui fait vivre***.

Les paroles de Jésus viennent du Père, elles sont porteuses de l'Esprit qui fait vivre, qui vivifie l'intelligence aussi bien que le corps. Grande est notre responsabilité de les accueillir. *Qui me rejette et n'accueille pas mes paroles a son juge : la parole que j'ai fait entendre, c'est elle qui le jugera au dernier jour* (Jn 12, 48).

* Nul n'est monté au ciel, hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. (Jn 3, 13)

** *Ce qui est né de la chair n'est que chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit* (Jn 3, 8). Comme Jésus le dit à Nicodème, il faut renaître de l'Esprit.

Date de lecture :

Beaucoup se retirèrent — 64-66

Avez-vous remarqué aux vv. 60 et 66 cette précision : *beaucoup de ses disciples*... Le refus d'accréditer les paroles de Jésus ne touche pas des gens lointains, extérieurs, mais les plus proches de lui, ceux qui prétendent le suivre... Les murmurent finissent par cristalliser en incrédulité.

Jésus connaît les coeurs de l'intérieur, l'incrédulité de beaucoup et, même, la future trahison de Judas. Lequel effectivement abandonne et livre Jésus le soir de la Cène, après l'institution de l'eucharistie, comme l'ont déjà dit les évangiles synoptiques.

De nouveau, Jésus reedit que la foi passe d'abord par l'ouverture du coeur au Père, qui nous mène à son Fils. Tant qu'on n'accueille pas la paternité divine, on a bien du mal à découvrir son Fils, Jésus. *Beaucoup se retirèrent*... littéralement en grec reculèrent. Ils ne veulent pas aller jusque là. Ils sont effrayés par les paroles de Jésus.

Date de lecture :

2. Lumière pour la foi

Les Douze : nous, nous croyons — 67-71

Nous l'avions remarqué dès le début du chapitre 6, Jésus a, autour de lui, les foules et les Douze. Il accomplit le miracle des pains pour les foules, et il vient auprès des Douze en marchant sur le lac. Il s'adresse maintenant à eux, le cercle le plus restreint autour de lui. Il les laisse libres dans leur choix : *Voulez-vous partir, vous aussi ?* La foi, l'accueil des paroles de Jésus, ne peut être qu'un acte libre.

C'est Pierre qui va prendre la parole pour répondre. À travers la parole de Pierre, les Douze reconnaissent que les paroles de Jésus sont celles qui ouvrent le chemin de la vie éternelle. Pierre confesse que Jésus est le Saint de Dieu, celui qui est éminemment consacré à Dieu, et que n'atteint aucune imperfection ou souillure. *C'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau* (v. 27).

Remarquez bien les deux mots mis par Jean dans la bouche de Pierre : *nous avons cru, et nous avons reconnu...* On les retrouvera dans la bouche de Jésus lors de la grande prière le soir de la Cène* ou encore sous la plume de Jean dans sa première lettre**. Pensez-vous pour autant que Pierre avait mieux compris les paroles de Jésus que les autres ? Sans doute pas. Mais il pose un acte de foi lui permettant de pénétrer le mystère.

On peut comparer cette scène johannique de la profession de foi de Pierre à celles des synoptiques***. Jean suit un autre plan que les trois autres évangiles, mais certains éléments qui semblent en être absents nous sont rappelés de façon différente.

Jésus attendait cette réponse de foi : c'est lui qui les a choisis, ils sont à lui, ils lui ont été donnés par le Père (Jn 17). Et pourtant, *l'un d'entre vous est un démon*. Jean souligne la gravité du propos de Jésus : Judas, le traître, *l'un des Douze...*****

* Jn 17, 8 : *Ils ont connu... et ils ont cru...*

** 1 Jn 4, 16 : *Nous avons connu... et nous y avons cru...*

*** Mc 8, 27-30; Mt 16, 13-20; Lc 9, 18-21.

**** Voir la [petite école biblique n° 38](#) sur Judas.

Date de lecture :



Communier pour ressusciter

Si nous fréquentons assez régulièrement l'évangile selon Saint Jean, nous sommes sans doute familiarisés avec les chapitres concernant la Samaritaine (4), l'aveugle-né (9), Lazare (11)*. Ils sont en effet régulièrement proclamés dans la liturgie du Carême et du baptême des adultes.

En revanche, nous connaissons peu le chapitre 6 sur le Pain de Vie. Sans doute encore plus dans les milieux évangéliques et protestants où l'on semble garder un silence pudique. Pourtant, au même titre que l'Esprit Saint (la Samaritaine), le baptême (l'aveugle-né), la résurrection (Lazare), l'Eucharistie (le Pain de Vie) est un don de Jésus essentiel pour les chrétiens, sacramentel pour les catholiques.

Au long de cette étude, nous avons vu comment, une fois encore, ce chapitre est magnifiquement construit : les deux grands signes qui l'ouvrent sont mis en perspective de la prédication de Jésus à la synagogue de Capharnaüm. Ils annoncent l'eucharistie comme nourriture de résurrection.

La prédication de Jésus, retransmise dans le style du midrash juif, est magnifiquement agencée, très équilibrée en deux parties : la foi en Jésus Pain de Vie, et la communion à sa chair ressuscitée. Une place notable est faite aux objections, auxquelles Jésus répond lui-même. La fine pointe de cet enseignement est bien celui de la manducation de sa chair ressuscitée qui nous donne Vie et promesse de résurrection à venir à travers le sacrement reçu de l'Église.

La finale du chapitre nous place devant le choix de la liberté humaine : il n'est pas différent aujourd'hui de celui des interlocuteurs de Jésus. Accueillir avec foi les paroles de Jésus, qui dépassent notre compréhension, ou nous détourner de lui. Ne lui permettons pas de dire : *Voulez-vous partir, vous aussi ?* Mais répétons avec Pierre : *Tu as les paroles de la vie éternelle !*

En terminant, écoutons Saint Irénée, évêque de Lyon (277) :

Le bois de la vigne, après avoir été couché sur le sol, porte du fruit en son temps ; le grain de blé, tombé en terre, et là dissous, ressurgit multiplié par l'Esprit de Dieu qui contient tout. Ensuite, grâce au savoir des hommes, ils servent à leur usage, et, en recevant le Verbe de Dieu, ils deviennent l'eucharistie, à savoir le corps et le sang du Christ.

Ainsi **nos corps qui sont nourris de l'Eucharistie, après avoir été couchés dans la terre et s'y être dissous, ressusciteront en leur temps, quand le Verbe de Dieu leur donnera la résurrection, pour la gloire de Dieu** le Père, lui qui procurera l'immortalité à ce qui est mortel, et offrira l'incorruptibilité à ce qui est corruptible, car la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse.

Contre les hérésies. (Off. Lectures, jeudi III, temps pascal).

* [Voir la petite école biblique n° 30, Jésus le Chemin, la Vérité et la Vie.](#)

Collection Petite École Biblique



D'autres livrets électroniques

aux formats .pdf pour ordinateur
.e-pub, .mobi pour
smartphones, tablettes, et liseuses

sur le site

petiteecolebiblique.fr

ISBN : 979-10-97276-88-1